

L'Arbre, le Maire et la Médiathèque

(Ça l'affiche bien !)

RENONCER à annuler ce spectacle ? Pur génie ! Le théâtre de la Tempête l'avait programmé ce samedi 12 en plein air, à quelques pas de la Cartoucherie. Mais voilà que, stupeur, la troupe découvre qu'à la même heure va se tenir au Parc floral, situé à quelques encablures, un meeting de soutien au candidat macroniste d'Ile-de-France. Au programme, discours, musique, boucan : impossible coexistence ! La troupe annule. Puis se ravise, tant pis, on fera avec.



Et tant mieux ! Car ce qui s'annonçait comme une épouvantable nuisance s'est transformé en merveilleux cadeau...

En 1993, Eric Rohmer tourne ce film, dont il est aussi l'auteur. Près de trente ans plus tard, Thomas Quillardet

l'adapte et le met en scène. C'est l'histoire du jeune maire socialiste d'un petit village de Vendée qui veut le doter d'une médiathèque. Il est brillant, sympa, moderne. Son village, il l'aime, et en même temps... La démocratie bidon. La fausse concertation. La rage aménageuse : il faut « sauver la campagne de la désertification qui la menace », la rendre « attractive » pour tous les citadins qui un jour viendront s'y installer. Car, demain, « avec la vidéo, le fax, le Minitel, le travail pourra se faire à la maison »...

On rigole, les époques se télescopent, ce que moquait Rohmer avec légèreté (la bonne conscience condescendante et la froide logique calculatrice de ceux qui détruisent nos modes de vie), nous le prenons aujourd'hui de plein fouet. Et, tandis qu'on voit le maire du village (Guillaume Laloux, plus vrai que nature) essayer de se dépêtrer de l'énervant instituteur défenseur des arbres (Florent Cheippe, hila-

rant) et de sa fille de 13 ans, une Greta Thunberg avant l'heure, des vagues sonores de flonflons et de bla-bla déferlent sur nous, tout droit venues du Parc floral.

« *La politique politicienne, c'est terminé !* » hurlent les haut-parleurs macronistes. « *Moi aussi, j'aime les arbres* », dit le maire, qui s'apprête à en couper plusieurs pour sa médiathèque. « *J'entends régulièrement mes adversaires expliquer que...* » polémique le candidat Laurent Saint-Martin. « *Je suis ouvert au dialogue* », sirupe le maire. « *Les écologistes sont des dégénérés*

maoïstes totalitaires », lance la copine du maire vendéen. « *Ma-cron-pré-si-dent, Ma-cron-pré-si-dent* », scandouille la (maigre) foule du meeting.

Et ça dure ! Ça dure tout le spectacle. Le public est plié en deux, complice, émerveillé. Les comédiens aussi, qui contrent à voix nue ces gueulantes sonorisées, et jouent avec, les intègrent à la pièce. Jamais voisinage aussi risqué ne fut si miraculeusement accordé. Les dieux du théâtre veillaient sur nous, ce samedi 12 juin 2021. Une date désormais historique !

Jean-Luc Porquet

● A la Tempête, à Paris.